

## La société des individus à l'ère numérique

### Conférence-Forum

Jeudi 30 mars 2017

Un nouvel imaginaire s'est déployé à partir des années 70 en Californie avec l'avènement d'Internet. Cette utopie, certes incorporée à l'origine à un système de communication décentralisée, mais dont la portée va bien au-delà, ébranle les schémas anciens : des valeurs, des principes, un mode inédit d'organisation sociale se mettent en place, et le profil psychologique des individus se recompose.

Monique Dagnaud explore tout d'abord les projections culturelles associées au modèle californien. Puis, elle examine les retombées de cette révolution technologique sur les jeunes générations, en particulier les effets cognitifs liés à l'invasion des écrans : fragmentation de l'attention, autre mode d'écriture et de lecture, approfondissement de nouvelles formes d'intelligence, plongée dans la galaxie sémantique du cyberspace et ses univers fantastiques, rapport à l'actualité via les petites vidéos.

Au final, comment la psyché contemporaine s'est-elle recomposée à travers les pratiques numériques ?

*L'IPLS poursuit ses conférences avec le grand plaisir de retrouver un public très fidèle qu'il faut remercier pour son intérêt et son assiduité à participer à ces conférences débats.*

*Un très grand merci au Conseil Départemental et à son Président qui nous accueillent tout aussi fidèlement dans ces beaux locaux de l'Hôtel du Département, sans oublier les personnels d'accueil et d'appui technique.*

*Après avoir parcouru le monde en mutation, géographique, sociale avec Jean Viard, puis nous être interrogés avec Pierre Larrourou sur les modifications souhaitables, possibles, de l'organisation du travail, il était incontournable de s'intéresser à la façon dont les pratiques numériques qui sont devenues largement les nôtres, transforment nos manières d'être et singulièrement nos liens avec les autres.*

*Vous êtes tous invités à communiquer avec nous et nous faire connaître vos suggestions sur notre site, facebook...*

### Le modèle californien



Un projet de société

# La société des individus à l'ère numérique

## Conférence animée par Monique DAGNAUD

*Monique DAGNAUD est directrice de recherche CNRS à l'Institut Marcel Mauss (CNRS – EHESS) à Paris. Elle est également maître de conférence à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Elle a été membre du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel de 1991 à 1999 et a été membre du Conseil de surveillance du Groupe Le Monde de 2004 à 2010.*

*Sociologue des médias, elle a développé aussi des recherches sur les adolescents et les jeunes adultes. Elle est l'auteur d'une quinzaine de livres et de nombreux articles scientifiques. Elle collabore régulièrement à deux sites web : Telos-eu et Slate.fr. Elle co-dirige le site Telos-eu.*



### *Livres récents :*

*Le modèle californien, Comment l'esprit collaboratif change le monde, Editions Odile Jacob (mai 2016)*

*Génération Y (Why), Les jeunes et réseaux sociaux : de la dérision à la subversion, Editions des Presses de Science-Po, 2013*

*Martin Hirsch, le parti des pauvres, Histoire politique du RSA, Editions de l'Aube, 2009*

*La teuf, Essai sur le désordre entre générations, Editions Le Seuil, 2008*

Depuis mon ouvrage sur la génération Y où j'avais présenté comment la jeunesse communiquait d'ordinateur à ordinateur, aujourd'hui de smartphone à smartphone, j'ai poursuivi mes recherches dans deux directions : une approche sociologique en approfondissant cette rupture anthropologique qui y était notée et surtout ses aspects cognitifs. Mais j'ai voulu comprendre aussi d'où venait ce modèle de société où il n'y avait plus de centralité, mais une interaction via le numérique, les algorithmes... Je me suis inspirée de travaux faits aux Etats Unis sur l'origine d'Internet, comment on a décidé de ne plus communiquer par nos media centraux, radio, télévision... mais directement, d'où est le titre de mon dernier livre : « Le modèle californien ».

### **La société des individus**

Chacun a sa singularité, personnelle, individuelle, c'est un processus ancien d'autonomisation par rapport aux différentes communautés d'appartenance, dynamisé par la Révolution Française. Chacun peut vivre sa vie comme il l'entend, soutenu par des droits personnels élargis, confortés. Nous sommes des individus de droit, et c'est là qu'est venue se greffer la révolution de la communication décentralisée.

Internet a donné un souffle incroyable à cette émancipation individuelle et c'est ce que j'appelle une rupture anthropologique.

**Le modèle californien, c'est une conception de la vie,** née dans les sociétés d'après guerre, à partir des théories de la communication, de la cybernétique et c'est plus que de la technologie, c'est un modèle culturel, une façon de voir la vie en société et de donner du pouvoir à l'individu pour se cultiver, se former, interagir avec les autres, pour se mobiliser. L'individu a vu ses possibilités d'agir dans la société se multiplier et en réalité le modèle de communication développé à partir d'internet est **un projet de société.**

Au départ, c'était l'armée américaine, pendant la période de la guerre froide qui voulait améliorer les techniques de communication pour des raisons militaires, et c'est en Californie que s'est développée une conception de la vie libérale, libertaire, élitiste et qui va s'amplifier. Toutes ces découvertes et expérimentations faites dans les laboratoires des départements militaires, eux-mêmes situés en Californie vont être développées en collaboration avec les universitaires, avec leurs propres visions utopiques et **cette idée d'une société meilleure** par

la communication par les **ordinateurs a versé du côté de l'utopie**, portée par les façons de fonctionner des universitaires.

Ils ont besoin pour faire avancer leurs recherches de communiquer en permanence, d'organiser des colloques, d'interagir, de connaître les nouvelles découvertes et c'est un modèle de fonctionnement qui s'adaptait parfaitement à leurs besoins. C'était transposable à toute la société, les premiers ordinateurs, les premiers contacts en ligne arrivaient historiquement au bon moment.

Pendant ces années 70, les sociétés ont épuisé le projet socialiste, en ont vu les limites et les perversions. L'utopie révolutionnaire socialiste est sérieusement mise à mal et d'autres utopies vont prendre la place, utopie du quotidien à partir de ces moyens de communication. L'utopie socialiste a été balayée par une autre utopie portée par des mathématiciens, des chercheurs, des « hackers » à qui on abandonnait les ordinateurs la nuit dans les laboratoires. C'étaient des jeunes très inventifs, ils n'avaient pas l'idée de changer la société, mais ils cherchaient, ils expérimentaient à interagir entre ordinateurs, à créer des jeux à partager. Les vrais chercheurs les ont laissé faire car ils étaient très créatifs. C'est une période très féconde sur la question de savoir comment on va fonctionner en société avec les ordinateurs.

L'armée continue à passer des commandes, c'est avec de l'argent public que tout a commencé, les universitaires ensuite créent des communautés qui communiquent et il y a les hackers qui « essaient des trucs », s'inspirent de la science fiction et se demandent comment inventer de nouveaux modes d'action.

Dans son livre : « Surfer la vie », Joël de Rosnay indique que **le surfeur est la métaphore de cette société fluide** où on ne sait pas vraiment ce qui va arriver, où il faut être très compétitif, toujours se reprogrammer, savoir utiliser la force des éléments autour de soi ! C'est une position instable et jouissive, libérale, très compétitive et libertaire. L'essentiel reste l'idée qu'il faut sans cesse se reprogrammer pour avancer, dans l'éducation, dans l'accès à cette société toujours en mouvement.

C'est l'idée du « **free** », l'idée d'un individu qui se libère, qui s'émancipe, qui gagne du pouvoir via son ordinateur ! Ceci dans une relation égalitaire avec les autres, c'est la culture de l'égalitarisme.

**Le « free speech »**, les flux d'information et de culture doivent circuler librement et sans entrave !

Vous voyez les débats actuels concernant les hackers qui, ayant une très forte expertise informatique, savent « casser » et voir ce qui se passe dans les interactions numériques.

Au départ, l'idée de libre circulation de l'information ne s'est pas construite avec l'idée de la transparence, comme dans Face book où chacun peut tout savoir sur l'autre, mais c'était plutôt la transparence contre l'Etat, c'est un projet libertaire contre les secrets d'Etat.

**Le « free of charge »**, pour que tout le monde ait accès à ces flux d'information et de culture, il faut qu'ils soient d'un libre accès. On dit gratuit, bien qu'il y ait de la publicité et que la logique marchande y soit entrée, mais cette gratuité s'est fondée sur l'idée de logiciels libres. Quand les informaticiens découvraient quelque chose de nouveau, ils ne brevetaient pas leurs trouvailles, mais ils les échangeaient gratuitement dans le but de faire progresser la science, les interactions entre les individus, la culture, donc ils allaient vers cette nouvelle utopie sociale qui remplaçait le socialisme. Il y a l'idée que chacun peut être contributeur de contenus, peut s'approprier les contenus.

**Mais dès l'année 1996, il y a suspicion sur ce modèle de société.** Les chercheurs Richard Barbook et Andy Cameron sont très critiques sur ce modèle de société dans lequel on va entrer en matière de travail. Alors que l'ubérisation n'existait pas, ils vont développer l'idée que c'est une société dans laquelle il y aura des travailleurs pauvres, faisant les tâches manuelles et répétitives du numérique et de leurs dérivés, et d'autre part, les ingénieurs développeurs, détenteurs d'un vrai savoir et qui vont gagner beaucoup d'argent. Ces chercheurs ont commencé dès lors à voir, comment dans le secteur du travail pouvait se développer cette nouvelle société. Mais l'idée de la communication généralisée, de plus de culture, plus d'information a continué comme un élément fort du modèle californien.

La société des « baby-boomers » a inventé le concept, les idées de Mai 68, celles des hippies ont été très présentes dans ces laboratoires de Stanford ou de Berkeley. Beaucoup de ces ingénieurs informaticiens avaient traversé les circuits de la culture hippie qui était fascinée par les ordinateurs. Ils ont beaucoup inspiré cette révolution et ce sont leurs enfants ou petits-enfants qui se sont approprié les pratiques sociales nées de ce cœur d'activité, l'ordinateur d'individu à individu, et les objets nés des innovations technologiques qui ont suivi, créatrices de ruptures dans les fonctions sociales.

### Une nouvelle jeunesse

La nouvelle génération, parfois appelée Y, concerne les personnes de 18 à 35 ans, qui sont entrées dans la culture, l'information, l'éducation par le biais des nouveaux outils numériques. Au-delà de son appropriation de ce modèle, outils, réseaux sociaux, media interconnectés, il faut souligner que cette génération a été **élevée dans un modèle éducatif permissif**, où l'enfant est une personne, dès le plus jeune âge, qu'elle a baigné dans **l'obsession de la réussite scolaire** et du diplôme, qu'elle a grandi dans **un climat assez pessimiste** sur une société mondialisée, interconnectée, financiarisée à laquelle il faudra faire face.

Ce climat dure depuis 20 ans maintenant, les media de masse datent des années 2000, et le discours sur les dérives de la société interconnectée aussi, et cette génération a baigné dans ce discours.

S'ajoutent pour eux les effets cognitifs liés à cette pratique de l'information décentralisée.

Il y a cependant de grandes disparités dans cette jeunesse, mais il faut retenir que le niveau éducatif est plus important maintenant que le « back ground social », même s'ils sont souvent liés. Certains jeunes ont un avenir ouvert, et d'autres beaucoup moins car la société se recompose en fonction du niveau de diplôme.

### Les quatre jeunessees

- **Il y a au moins 4 jeunessees :**
- **filiale élite (7%) :** hypersélectionnée, bien préparée pour une carrière, adepte du multiculturalisme, peut travailler n'importe dans le monde
- **filiale moyenne sup (37 %) :** enseignement supérieur soit générale (21%), soit professionnel (16%) : garanti à terme un emploi, mais ni un statut, ni un poste de responsabilité. Adepte aussi du Bildung cosmopolite
- **filiale niveau moyen (41%) :** soit juste le bac (28 %), soit formation professionnelle courte (14 %). Assez grandes difficultés d'insertion : un tiers sans activité ou chômage 4 ans après fin de scolarité
- **filiale en voie de désengagement de l'emploi (15%) :** 62 % de sans emploi 4 ans après fin de scolarité

Source : INSEE/Education Nationale

Donc, des situations très différentes mais **le niveau de diplôme et l'accès au monde ouvert sont déterminants**. On ne peut se projeter dans le monde contemporain sans se référer à ces différences.

Par contre, tous ces jeunes ont ensemble un point commun : ils connaissent cette culture beaucoup mieux que les générations plus âgées, même si tout le monde est obligé de s'y mettre.

### Les effets cognitifs de cette culture.

Que donne cette évolution de la culture du modèle californien libéral / libertaire ?

On a souvent l'image d'un enfermement des jeunes dans le monde numérique, c'est largement faux. Certes, ils passent beaucoup de temps dans les media, mais ce modèle de communication pour la jeunesse, et ils le poursuivront ensuite, est plutôt un relais, un prolongement de la vie réelle. **Les jeunes ne sont jamais autant sortis, la sociabilité s'est intensifiée**, les lieux de spectacle et occasions de sortir aussi. Ils sortent beaucoup, cela ne les empêche pas d'utiliser beaucoup internet qui est un renvoi à soi, tout ce qui vous concerne est dans votre smartphone ! Plus personne n'est anonyme. Si quelqu'un vous donne son nom, vous pouvez tout de suite savoir qui il est (réseaux, traces...).

Ces outils numériques sont **des viatiques du quotidien** et il est très difficile de s'en passer. On y a tout, l'accès à sa famille et ses amis, l'accès à l'actualité, à la connaissance...

De nouvelles pratiques consistent aussi à **partager dans l'instant par une photo** que vous envoyez, vos émotions du moment. La photo est un lien avec les autres. On cherche aussi à avoir une visibilité à travers sa popularité, on est dans le paramétrage permanent ! Ce sont des comportements nouveaux !

Mais j'observe que cette nouvelle manière de fonctionner, en instantané, à travers la communication numérique en abondance a intensifié **le besoin de face à face**, les relations entre les personnes. Je ne crois pas trop au développement du télétravail, par exemple, mais plutôt à la recherche de relations humaines, dans le « care », et pas uniquement parce qu'il y a des besoins de soins aux personnes, mais parce que cette société de communication génère un besoin, une appétence pour plus de relations humaines. Le travail va se développer sur ce vecteur ! Dans les start up, certes, on communique par internet, mais on se rencontre beaucoup, on a besoin de réunions et de face à face.

Bizarrement, cette communication numérique engendre du travail dans le relationnel. Les robots feront certaines tâches, mais je ne crois pas à la disparition du travail, au vu de cette demande de relations réelles.

Dans le lien permanent avec les outils numériques, on est soumis à des tentations, appels, alertes et l'individu est à la fois là et pas là.

Cela crée une confusion mentale qui est perturbante en particulier pour les adolescents. Une confusion peut s'installer entre fébrilité, absence, maux que les professeurs dénotent. La dispersion mentale, **la difficulté de concentration sur une longue période** sont des effets négatifs ! On entend qu'il faudrait supprimer les portables à l'école, c'est déjà interdit depuis longtemps, mais on ne peut le faire respecter.

Cela modifie aussi profondément le rapport à la lecture et à l'écriture. On lit beaucoup moins de longs textes, mais on lit toujours. Le monde de l'édition est très florissant ! Mais **on lit** sur internet, **peu sur beaucoup de choses**. On a un vaste univers de connaissances, mais à partir de courts textes. On lit en diagonale, on survole, c'est parfois superficiel. Mais surtout notre rapport au monde est modifié par les images. Une grande partie de ce qui circule sur internet, ce sont **des images**, des graphiques, des schémas, on a une image synthétique du monde à travers eux !

L'usage de ces outils a développé une **intelligence instinctive**, pas de mode d'emploi, on teste, on explore par tâtonnements. Les garçons plus que les filles ! La culture internet c'est aussi celle du corps plus engagé, le digital, le son, **le corps est plus mobilisé**. Il faut admettre que cette intelligence instinctive est assez opposée à celle que requiert l'école plus conceptuelle et rationnelle, qui ignore souvent d'autres formes d'intelligence, telles que cette intelligence instinctive et relationnelle que développe internet. !

### L'intelligence instinctive

Exploration impulsive où l'on tâtonne sans connaître par avance le mode d'emploi (plonger avant de comprendre)

Procéder par essais et corrections simultanées en usant des sens tactiles et visuels et auditifs. Engagement du corps.

Engagement dans un exercice de corrélations binaires qui s'enchaînent sans répit : la pensée en 0-1



**On vit dans un univers virtuel.** On est dans un univers qui obéit à des lois différentes du monde réel, comme le copié/collé par exemple, on perd les balises du monde culturel réel, de nouvelles façons de fonctionner viennent se greffer sur notre cerveau confronté à ce cyberspace ! Le droit d'auteur par exemple, est complètement modifié dans l'univers numérique où tout circule.

Grace à cette circulation d'images, de films, de séries, de vidéos, de nouveaux types de fiction se sont créés et ont ouvert des quantités de nouveaux mondes possibles. Par la magie des industries de l'image s'est développé et a été créé un genre fictionnel nouveau alors qu'avant il était réservé aux enfants.

La « fantasy » propose de nouvelles formes fictionnelles qui exaltent et parodient une noblesse passée, marquée par l'héroïsme, les splendeurs de la nature, un passé surnaturel magique qui s'appuie sur des mythes et des folklores. **Le poids de ces fictions sur les adolescents** explique qu'ils peuvent croire facilement à d'autres mondes et être **très crédules**. Des récits violents, des guerres de pouvoir font entrer par ces réalisations des éléments forts dans la culture moderne. On peut être dans la réalité, mais aussi dans des réalités alternatives.

De très nombreuses petites vidéos s'y ajoutent, des images qui auraient été interdites sur les media classiques : violences, érotisme, transformisme...

Comme les selfies, beaucoup d'images circulent et témoignent de l'immédiateté qui se communique, en particulier des images de nourriture : « regarde ce que je mange... ! »

Les adolescents en particulier accèdent à l'information et à la politique par le biais de ces petites vidéos. Réalisées à partir d'extraits de journaux, de films, copiées, transformées commentées, elles circulent entre amis. Vraies infos ou rumeurs, cela crée chez les ados les plus fragiles des niches où, entre amis, **on accrédite une certaine vision du monde, sans aucune vérification**, et où on se conforte mutuellement.

Si vous avez des idées loufoques ou décalées, vous allez trouver en trois minutes des gens qui pensent comme vous, vous allez échanger et cela va vous conforter dans l'idée que ces idées sont possibles.

Toutes ces nouvelles fictions ajoutées à toutes ces vidéos qui circulent librement, vous donnent des éléments qui vous font passer de la réalité augmentée, enrichie, par les réels apports informatifs de toutes les connaissances possibles que l'on trouve par internet, à **une réalité alternative fabriquée** à partir de rumeurs, de fantasmes et cela conduit à **une vraie désinformation**. C'est un des éléments importants de cette circulation de l'information.

Il faut donc retenir cette double dimension, d'interagir, se mobiliser, communiquer avec les autres, mais aussi l'apparition d'un monde en soi, d'une écologie, une mosaïque culturelle, un univers

sémantique qui a lui-même ses propres règles, son langage qu'on ne connaissait pas il y a dix ou quinze ans ! Il y a bien **remodelage de la psyché** entre le monde de la vie réelle, le monde virtuel et l'individu « rebooté ».

### Extension du modèle

La **multiplication des réseaux sociaux** est le premier dérivé de ce modèle « californien de communication » par internet, l'autre est le développement d'une **culture et d'une économie collaborative** permis par cette communication d'ordinateur à ordinateur.

On observe des modifications des zones de confiance, on fait moins confiance aux grandes institutions centralisées et on fait plus confiance à cet échange, parfois entre anonymes avec lequel on construit quelque chose. Regardez l'essor de « airbnb » créé en 2008 et qui est devenu une façon de voyager !

On est dans des logiques où on sait que l'on va pouvoir, à travers des sites, des réseaux, des forums, trouver des activités collaboratives, parfois très marchandes, comme « airbnb », soit pas du tout, et faire des choses avec d'autres, c'est **une économie, une culture du partage** à travers des activités collaboratives qui se développe.

Dans ce monde là, tout le monde peut être artiste ! Le statut de l'art, de l'œuvre, de l'artiste avait déjà changé, mais internet l'a amplifié, en donnant à chacun la possibilité d'exposer ses propres œuvres.

Le sociologue Daniel Bell parlait dans les années 70 de la « démocratisation du génie », toute œuvre peut être exposée mais aussi détournée, et on peut voir une multitude d'œuvres de « basse définition » circuler sur les réseaux sociaux. S'ajoute l'idée que si vous avez créé une œuvre quelle qu'elle soit, si quelqu'un s'en empare, c'est la norme. La protection de l'œuvre individuelle est de moins en moins forte car la société est en train d'entrer dans le partage des modèles, c'est déjà vrai des créateurs de mode...

Les petites vidéos, celles que regardent les jeunes, portent très souvent une intention humoristique, l'information est détournée et cherche à faire rire, entre le « lol » le rire aux éclats et le « loose » rire méchant, le ricanement.

Les chats sont les icônes du net, par anthropomorphisme on les adore, une langue d'initiés dans un anglais déformé se développe, et c'est **l'idéologie de la transparence** qui prime, surtout avec facebook, l'idée de la transparence de tout le monde pour tout le monde, avec cette utopie du modèle californien : ça va améliorer la société...le résultat étant en fait beaucoup plus ambigu !



*Dans notre région, l'expérience va être menée dans 50 lycées de remplacer les livres scolaires par des tablettes. Quel est votre regard sur ce genre d'initiative ?*

Si tous les jeunes peuvent avoir accès à une tablette, c'est bien car l'équipement des familles est très variable et cela peut enrichir l'interactif.

Par contre je suis attachée à ce que les enseignants ne soient pas que des animateurs et que l'on garde une certaine autorité dans l'acquisition du savoir, et c'est assez vertical comme relation. Tablettes et smartphones pourquoi pas, mais c'est moins leur usage qui est en jeu que la place laissée au rôle de l'enseignant et d'une certaine verticalité.

Que l'on développe la dextérité des jeunes à manipuler l'outil, qu'on les pousse à faire des recherches, c'est bien. Mais, il faut conserver quelque chose de **la transmission éducative sur les fondamentaux par un enseignant**. Le support tablette fait disparaître l'objet livre, pour ma part je trouve que le livre papier se manipule plus aisément !

*Plus je vous écoute, plus je pense au titre, l'individu numérique, et j'ai l'impression que l'individu, par l'usage de tous ces outils, devient de plus en plus un clone, essaie de ressembler à l'autre et finit par disparaître. Qu'elle est votre réaction ?*

Les jeunes utilisent ces outils pour beaucoup de finalités, mais j'ai observé qu'il y a aussi chez eux un vrai besoin de contact physique. Qu'ils soient solitaires, enfermés dans leur univers numérique me semble une fausse idée.

Une partie d'entre eux est ainsi, ceux qui vont mal, vivent des situations difficiles, sont très solitaires ont peu d'amis et se réfugient, compensent dans une multitude de recherche de liens à travers le numérique. Mais avant, ils passaient leur temps devant la télé !

Si vous allez voir le jeune « main stream », vous verrez qu'il utilise toutes les ressources du monde moderne pour sortir, voyager, être en contact avec d'autres. La sociabilité est entretenue par les univers numériques quand on n'est pas face à face.

Un jeune aujourd'hui connaît beaucoup plus de choses qu'avant, même si certaines restent superficielles, a vu beaucoup plus de films ! Son **ouverture au monde est beaucoup plus grande** que dans les décennies précédentes, les enseignants en attestent.

Le vrai sujet c'est qu'il y a une intensification du face à face, un besoin, une appétence pour la sociabilité.

Ce que l'individu a sans doute perdu, c'est la capacité de son « for intérieur », cette dynamique réflexive à l'intérieur de soi. On est passé d'une société réflexive à une société expressive, même si la réflexion n'a pas disparu.

*Concernant les tablettes à l'école, il faut savoir si elles sont connectées ou non, quel en est le contenu et si les enseignants ont une pédagogie spécifique !*

On peut remplacer les livres par des tablettes, mais concernant le rôle de l'internet à l'école, c'est très difficile d'avoir une parole définitive sur le sujet. Dans les classements PISA, les premiers sont les pays scandinaves et asiatiques où on n'utilise que très peu le numérique dans le cadre scolaire. On préfère le papier et le crayon, le boulier ! On n'arrive pas à démontrer que l'utilisation forte du numérique a un effet bénéfique. Les bons élèves utilisent les deux.

*A travers les jeux vidéo, les réseaux sociaux, le téléphone comme prolongement du monde réel, ne va-t-on pas plutôt vers l'isolement des personnes ?*

Les images, d'où qu'elles viennent, sont des addictions. Si vous êtes isolé, mal dans votre peau, avec peu d'activités, vous allez trouver dans ces images en continu une promesse de plaisir à l'infini, c'est du surf, de la glisse, et vous pouvez y trouver un refuge. Mais tous les travaux sur les pratiques culturelles de la jeunesse montrent qu'ils sortent beaucoup à cause de cette sociabilité et des opportunités offertes sur les différents réseaux. Beaucoup de personnes se rencontrent via Face book. Mais, il faut distinguer ceux qui utilisent les réseaux Internet comme moyen d'émancipation de ceux qui s'enferment dans des mondes virtuels.

*Je travaille pour un groupe qui opère à l'international. On parle souvent des « hackers » avec mépris, alors qu'ils font avancer la sécurité sur internet, vont améliorer les systèmes numériques, ils opèrent dans l'ombre et sont très utiles...malgré les hackers russes...*

Concernant le livre numérique, je trouve que la manipulation du livre-papier est plus agréable ! On est plus à l'aise dans la manipulation d'un livre qu'avec une tablette pour travailler, la lecture numérique ne représente que 5% des achats de livres. En France, elle est en baisse, l'avenir économique du livre numérique n'est pas très important !

*On peut se poser des questions sur l'usage par rapport à la santé des enfants, pour leur vue, dans la durée, comme pour les écouteurs des téléphones et les interactions avec les neurones.*

*La sélectivité de ce que l'on voit sur le comportement de l'homme numérisé crée une adéquation de la psychologie et de la machine, il faut une éducation pour en faire bon usage !*

Beaucoup de psychologues et de neurologues travaillent ces sujets. On recommande de ne pas donner d'activité sur écran aux enfants de moins de trois ans, le CSA avait organisé des débats avec des pédiatres, des psychologues. Des travaux sur la vision existent. On sait que les jeunes ont des problèmes auditifs car ils écoutent la musique trop fort avec leurs casques. La bonne moyenne serait de trois heures par jour. Mais dans les bureaux, on travaille huit à dix heures par jour, il faut reposer ses yeux, c'est vrai que ces machines jouent sur nos sens !

*Dans une structure d'accueil du public, on a dématérialisé de nombreux dossiers et on ressent la « fracture » numérique. On risque de laisser beaucoup de gens à l'écart de cette pratique, et l'enjeu est de renforcer l'accueil physique des personnes pour favoriser l'accessibilité de la dématérialisation qu'on va leur offrir. C'est très paradoxal !*

La fracture numérique existe, mais on observe chez les jeunes, même issus de milieux très défavorisés, qu'ils ont presque tous un smartphone ou du moins un accès à internet, le sujet est moins l'accès que l'acculturation, la maîtrise de ces outils. Une partie de la jeunesse utilise les réseaux sociaux, mais aussi a accès à la culture, à l'information, aux travaux intellectuels par ces outils, quand d'autres ne les utilisent que de façon très fruste pour regarder des vidéos, faire des blagues ! Ce qui les rassemble tous, c'est de regarder des séries américaines ! Dans ces pratiques, on bénéficie toujours de l'éducation, de l'accompagnement à la culture d'un milieu porteur !

Dans cette société où les contacts sont anonymes, faciles, sans face-à-face, on remarque à quel point les gens en ont besoin ! L'humain est un être social qui a besoin de contact physique et c'est absurde d'imaginer qu'on va aller vers une société où les relations se feront à travers les écrans, je n'y crois pas !

*Vous parlez de la création d'un univers de confiance, mais c'est oublier le manque de sécurité. Sur les droits d'auteur, par exemple, sur le contenu des tablettes données aux lycéens, surtout si une partie d'entre eux ne font pas grand-chose des possibilités du numérique. Le modèle californien n'est pas le modèle européen. C'est le domaine du secret plus que celui de l'ouverture, et je trouve votre vision trop idéale !*

Pas spécialement, j'essaie de décrire des évolutions de la société qui sont, au point de départ un modèle qui s'est développé en Californie.

C'est un état d'esprit libertaire, avec le culte du risque représenté par les start-up, et il y a une sorte d'importation dans la société contemporaine d'un modèle particulier qui vient de Californie. La France n'a pas développé des sociétés de même taille, mais **on est en train de vivre une révolution technoculturelle**. L'homme techno-libéral est cette façon de voir le monde, de concevoir les relations entre les individus et c'est très américain et très californien. Je n'ai pas à dire si c'est génial, j'ai une approche critique, mais ce modèle est là. Personne ne peut vivre en ermite et si je dis que je crois aux relations en face à face c'est parce que ce sont des réactions face à ce modèle de la communication généralisée à travers le numérique. J'essaie de le décrire dans sa complexité.

Pour les droits d'auteur, il vaut mieux écrire des livres-papier qui rapportent un peu ! Mais un auteur a surtout envie d'être lu et je suis assez d'accord pour la libre circulation des textes sur internet. Je veux bien qu'on utilise mes écrits dans les classes. Mais c'est vrai que le droit d'auteur est vu de façon différente sur internet.

*Y-a-t-il une corrélation chez les jeunes à utiliser toutes les potentialités du numérique et le niveau social ?*

Pensez aux catégories de jeunes dont nous avons parlé. Les enfants des milieux les plus privilégiés apprennent à programmer, font leurs études à travers plusieurs pays du monde, parlent plusieurs langues, font des stages partout et sont très adaptés à toutes les nouvelles technologies.

*Ces mêmes jeunes sont éduqués à l'esprit critique. Ils ont lu des livres, des revues, et je suis très sensible au fait que chaque fois qu'il y a un grand événement, et il y en a eu de dramatiques ces dernières années, des théories du complot, des informations trompeuses, des rumeurs circulent et c'est la jeunesse non éduquée qui est dupe de tout cela, et le phénomène est multiplié par les réseaux qui renvoient, par les « amis » toujours les mêmes messages. Comment se préserver d'ingurgiter du faux, du malveillant ?*

*Un grand travail commun entre journalistes professionnels et collégiens a mis ceci en relief, en faisant endosser aux jeunes le rôle de journaliste, vérifiant ses sources. Ces jeunes sont tombés des nues face à ce qu'on leur avait donné à « gober » et commencent enfin à comprendre ce qu'est une vraie information !*

*Les milliards des « big data » posent aussi de grandes questions. Chaque fois que vous allez sur internet, vous êtes repéré et on vous fait de multiples propositions tournant autour de vos centres d'intérêt.*

Des milliards sont échangés pour des fichiers de clients vendus et revendus, alors que vous vous croyez libres de vous informer ! Tout ce que vous pouvez souhaiter se trouve sur internet, gratuitement, conseils divers, achats d'occasion en tous genres, mais derrière ce système d'échanges plutôt sympathique, il y a un univers marchand dont vous ignorez tout et qui s'enrichit considérablement ! C'est l'économie numérique, avec des monopoles planétaires !

Notre société crée d'énormes inégalités, entre ceux qui sont dotés de capital culturel, de capital qui donne accès à la création d'entreprise et ceux qui assistent à ces transformations du monde derrière leur écran et qui n'en goûtent que les aspects les plus négatifs ! Les créateurs de ces grands groupes viennent des universités américaines, mais ils sont issus d'élites déjà préconstituées, ils sont socialement très favorisés par leur milieu et leur niveau scolaire. Les quelques réussites des start-up françaises viennent de personnes hyper diplômées. Cela crée un **monde très inégalitaire** !

*Un jeune qui a du génie en France, n'y reste pas !*

Toutes les sociétés de l'économie numérique d'origine française, ont une antenne en Californie. C'est le modèle ! **Un modèle venu d'ailleurs qui est en train de s'importer dans nos sociétés.**

### Lectures à poursuivre :

*Joël de ROSNAY : Surfer la vie, Ed Les liens qui libèrent 2012.*

*Richard BARBROOK et Andy CAMERON : The californian ideology 1995.*

*Thomas FRIEDMAN : La terre est plate, une brève histoire du XXIème siècle, Ed Saint Simon 2006.*

*Vicenzo CICHELI, L'esprit cosmopolite, Ed Presses de Sc. Po 2012.*

*Daniel BELL : Les contradictions culturelles du capitalisme, Ed PUF 1979.*

## Remerciements

**Un grand merci à toutes les personnes qui ont rendu cette conférence possible : Claude Collet, Sylvette Garrigou, Maurice Geaufreau, Brigitte Leonate-Schirmer, Stéphane Ley, Paul Schmitt et Monique Talbot (IPLS).**

*Toute notre reconnaissance au Conseil du Département qui nous accueille et nous facilite grandement l'organisation de la soirée.*

**Merci infiniment à Madame Monique Dagnaud pour cette conférence riche, animée et chaleureuse.**

*L'IPLS remercie le **Public** qui a répondu si nombreux à son invitation.*

**Responsable de la Publication : Monique TALBOT, Présidente de l'IPLS.**